

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis BROQUET

Les leçons de Pâques

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 1-3

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Les leçons de Pâques

La première, c'est que le fait de la Résurrection constitue l'axe fondamental de l'apologétique chrétienne. Pâques, la grande solennité, meut tout le cycle de l'année liturgique. La Résurrection, l'événement capital de l'histoire, consacre par la preuve la plus rigoureuse et le plus éclatant triomphe, toute l'économie de la rédemption. Le Christ s'est ressuscité, donc il est Dieu, donc sa doctrine et ses promesses sont divines. Les malheureux mêmes sont heureux, car par delà les angoisses et les humiliations du temps, ils attendent venir l'épanouissement de l'éternité. C'est saint Paul qui a dit : « Si le

Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine et nous sommes les plus malheureux des hommes ». Le Christ a vaincu la mort, gage de la vérité de notre foi, et de notre bonheur.

La deuxième leçon de Pâques, c'est saint Paul encore qui nous la donne : « Ressuscitant avec le Christ, cherchez et étudiez non ce qui est de la terre, mais ce qui est d'en haut »; et il ajoute ailleurs : epulemur in azimis sinceritatis et veritatis « nourrissons-nous de la vérité et de la sincérité ». La nature renaît vers la saison de Pâques. Avec une maternelle violence, l'Eglise oblige ses enfants pécheurs à revenir à la vie, en cette même saison ; à dépouiller le péché et revêtir l'homme nouveau ; à sortir du tombeau de la mort avec Jésus-Christ qui sort du sépulcre et avec les bourgeons qui sortent de l'engourdissement. Ce qui est de la terre est péché et mensonge. Ce qui est d'en haut est vérité et sincérité. Les Anciens avaient imaginé la fable de la Vérité et de son puits. La Vérité éternelle sortant de son tombeau n'est plus un froid symbole, mais la plus réelle des réalités, et le plus vivant des exemples. Celui qui est ressuscité avec le Christ doit rechercher ce qui est d'en haut « où le Christ est assis maintenant à la droite de son Père » ; il doit se nourrir non de l'orgueil et de la fourberie, mais de la sincérité et de la vérité ; il doit agir en conformité avec cette brève parole du Maître, très connue, mais peu suivie : « est, est ; non, non. »

La troisième leçon de Pâques nous est donnée au dernier chapitre de l'Evangile selon saint Luc, où il nous est raconté que les disciples, conversant des événements qui avaient suivi la Passion, le Maître parut au milieu d'eux. Il leur souhaita la paix. « C'est moi, leur dit-il ; ne craignez

pas. » Et les disciples qui venaient de dire : « Il est ressuscité, il a apparu à Simon », se mirent à trembler de frayeur, n'en croyant pas leurs yeux. « Que craignez-vous et que pensez-vous ? » leur dit le Maître ? Et il eut quelque peine à les persuader de la réalité de sa présence, et à les pénétrer de sa paix. — Il en est souvent ainsi. « Que craignons-nous et que pensons-nous ? » quand il vient nous apporter sa paix au milieu des tribulations constantes ? Nous semblons ne pas en vouloir, car elle n'existe qu'avec l'abnégation de l'individualisme. Convaincus de la résurrection, les disciples tardent à s'en persuader, lorsque le Ressuscité lui-même les pousse à l'évidence. Prenons la leçon pour nous. Nous nous contentons de la conviction passive, et la persuasion qui en découle, et qui nous coûte parce qu'elle nous force à l'action, nous l'admettons avec lenteur. C'est pourtant seulement alors que la Paix sera en nous, malgré les troubles extérieurs et les tracas.

Ch^{ne} Louis BROQUET.